

Editorial **Le chat**

Chacun cherche son chat... entre chats, entrechats, suggestions... (érotisme ?)...

La revue Cabaret entame une nouvelle vie. Souvent cataloguée à tort, « revue de poésie », elle a toujours accueilli des récits, des nouvelles, et diverses formes de proses. Et dans sa nouvelle mue, elle se veut plus originale et créative que jamais, ne veut plus entendre parler de quelque **code** que ce soit...

Un numéro 49 racé sort du bois, fin, félin, tout en muscle, pas un pet de gras...

Et le chat, lui, il a combien de vies ? Les avis divergent. Le chat ? Combien de vie ? Sept à neuf. Six ailleurs. Ici, une dans chaque texte...

Combien de vies à *Cabaret* ?

Délaissant le monde de la poésie, *Cabaret* et Le Petit Rameur, se détachent des courants... file à contre-courant. Car mieux vaut être à contre-courant qu'à contre-emploi ou contre-nature...

ALAIN CROZIER

Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication : Alain Crozier

Vos textes : Auteurs féminins, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette)

Abonnement : 14 € pour 4 numéros annuels.

Contact : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 06-70-93-77-40 🌐 www.revuecabaret.com

MARIE-JOSE SALAS DE BALLESTEROS

Sur le chemin

Regarde il y a du givre sur le chemin
Il y a juste des traces de pattes de chat
Sur le chemin,
Regarde la lumière tamisée
Qui irradie à l'aube un semblant de croyance irréaliste
Sur le chemin.
Et lui qui danse
Qui soulève la poussière opaline et sereine
Il y a juste un règne qui comble à l'éphémère
Une partie de douceur accrochant les saisons,
Sa fourrure de jais traverse au paysage
Une vibration sensuelle sur son pelage de chat
Et se luit sur le temps la brûlure du froid
Et se trouble en chemin cette part de mystère
Ensevelie et sourde sous la braise étouffée
Dans un grand tremblement qui fait vibrer la terre.
Regarde il y a la tendresse qui voluptueusement
Se cristallise au vol d'un oiseau de présage
Et là dans une osmose devenu translucide
Il y a sur le rivage qui envoie une offrande
Des traces de pattes de chat
Sur le chemin.

BLUMA FINKELSTEIN

Le Chat Botté

Le désarroi arrive sans avertir. C'est en vain que tu t'opposes lorsqu'il frappe à ta porte close. Il entrera en souverain, se couchera le long de ton corps raidi et se mettra à compter à voix haute tes minutes de vie.

Le Roi Salomon aussi est mort. Il avait l'univers entier à ses pieds, toutes les richesses, toutes les joies ainsi que la belle Sunamite qu'il courtisait, sa colombe, sa fiancée.

Et cependant, il a perdu la guerre. Il nous a légué le bruit de ses bottes vernies frappant les dalles de l'Histoire.

Se pourrait-il que le Dieu des Armées ne soit qu'un pauvre Chat Botté ?



VALERIE CANAT DE CHIZY

le chat sa langue
rose

sa docilité
son regard

me suit
en filigrane

traverse
ma pénombre

saute dans les
flaques

de ma joie

le chat le matin
son rituel

petit-déjeuner

tapis de bain
sur lequel se
rouler

reçoit les gouttes
de pluie

lèche mes chevilles
après l'averse

donne l'amour
pour la journée

mes mots sont des empreintes
traces de pattes

le chat sans doute
est passé par là

ses coussinets
recouverts d'encre

au soleil
il fait sa toilette

le matin ses yeux
dans les miens

bleu d'enfance

j'y puise des étoiles

je me suis abreuvée
de silence

je n'ai parlé
qu'au chat

de toute la
journée

solitude choisie

j'ai lavé
les vitres

nettoyé mon
intérieur

pour plus
de clarté



CORINE CHAPELAIN-ROTTER

Gaspard, l'indifférent

Gaspard était allongé de tout son long sur le tapis du salon et Mathilde se demandait pourquoi elle lui en voulait à ce point de s'abandonner ainsi au sommeil dans la plus parfaite ignorance de sa présence. Car oui, c'était bien cela, elle ne supportait pas l'indifférence de Gaspard à son égard et plus Gaspard l'ignorait, plus elle regrettait sa si gentille Nelsy ! Vous vous souvenez de Nelsy, Sonia... Vous l'avez bien connue, vous, Nelsy... vous l'avez même soignée jusqu'au bout... Nelsy, elle me suivait partout, jusqu'aux toilettes même ! Et jamais un coup de griffes ! Remarquez, Gaspard non plus... Car ça non, je ne supporterais pas qu'il me griffe ! Passe qu'il m'ignore, mais qu'il me griffe...

Sonia avait branché le haut-parleur de son téléphone et, d'une oreille distraite, elle écoutait les propos de Mathilde tout en vérifiant le planning de ses rendez-vous. Cet après-midi, elle recevait un superbe berger belge qui depuis quelques temps refusait d'obéir, un bichon frisé avec des problèmes digestifs, un chihuahua devenu subitement anorexique, (bien que pas bien gros déjà, comme n'avait pas manqué de le souligner sa maîtresse) et un Angora Turc qui souffrait, semble-t-il, de la chaleur qui régnait depuis quelques semaines sur la ville.

Vous pensez qu'il est comme ça Gaspard parce que c'est un mâle ?

Sonia prit le combiné.

Je vous entends Mathilde. Mais qu'attendez-vous de moi ? Gaspard est un chat...

Ça, je sais, coupa Mathilde d'une voix sèche !

Et un chat n'est pas une chatte, dit Sonia d'une voix lasse.

Elle eut envie de dire : et un homme n'est pas une femme... Mais elle s'abstint car elle eut peur que Mathilde prenne sa plaisanterie au sérieux.

Oui mais Gaspard n'est plus tout à fait un chat, souffla Sonia puisqu'il n'a plus de... Et je vous l'avais bien dit, j'aurais dû reprendre une chatte... une chatte norvégienne, comme Nelsy... comme elle aimait que je brosse ses longs poils blancs... comme elle ronronnait... d'ailleurs Nelsy, elle ronronnait tout le temps. Alors que lui ! Il est peut-être muet, d'ailleurs ! Moi, je pense, voyez-vous Sonia, que Gaspard est neurasthénique...

Bon, conclut Sonia, venez lundi vers dix-sept heures. J'examinerai la neurasthénie de Gaspard.

A l'énoncé de son nom, Gaspard ouvrit un œil bleu. Il se redressa, prit appui sur ses pattes arrière, étira longuement son dos et sans un regard vers Mathilde se dirigea d'un pas nonchalant et élastique vers la baie vitrée du salon.

Mathilde, les poings sur les hanches, l'observait.

Allait-il jouer de la voix pour demander à sortir ?

Elle pensa : une fois, rien qu'une fois !

Le museau à quelques centimètres de la vitre, Gaspard inclina la tête. Ses yeux d'un bleu intense fixèrent Mathilde.

Mais rien... pas un son, pas un miaulement !
Désespérée, Mathilde ouvrit la double porte fenêtrée.
Gaspard, le museau frémissant, fit quelques pas sur le balcon dont tous les barreaux avaient été recouverts d'un treillis en osier.

Tu peux toujours essayer de passer la tête, pensa Mathilde !

Les chats, elle les connaissait...

Le nez collé au treillis, Gaspard cherchait le paysage. Quelques cris d'oiseaux lui parvenaient mêlés à ceux d'enfants qui jouaient dans le jardin en contrebas.

Tu vois bien que tu ne vois rien, dit Mathilde !

Gaspard tourna la tête. Ses yeux bleus devinrent de glace.

Pour conjurer son malaise, Mathilde répéta, alors, puis tourna les talons.

Bon, dit Sonia, après... et après ?

Elle avait hésité en voyant le numéro de Mathilde s'afficher à nouveau sur son téléphone.

Allongée sur son canapé, le visage brouillé de larmes, Mathilde hoquetait.

J'ai entendu un léger frémissement. Je me suis retournée et j'ai vu Gaspard en équilibre sur la rampe du balcon. Il avançait à petits pas, concentré, le regard cloué à la rambarde. J'ai crié NON. Deux fois NON !
Mathilde renifla.

Ensuite ?

Ensuite, elle avait dévalé les quatre étages en courant. Elle ne pouvait attendre l'ascenseur. Pensez, le samedi en fin de matinée, avec tous ces retours du marché !

Bon, mais Gaspard, osa timidement Sonia ?
Il est là, couché sur mes genoux. Et, je vais vous dire,
maintenant, j'en suis sûre, il n'est ni sourd, ni
neurasthénique... et il ronronne. Enfin, il
RONRONNE !

Gaspard vécut longtemps aux côtés de Mathilde et le
bel indifférent devint aussi doux que la belle et
caressante chatte norvégienne.

Et Sonia ?

Elle seule savait (mais elle ne le dit jamais à Mathilde).
Gaspard était vaincu. Depuis sa chute, ses yeux
avaient perdu toute lumière, sa démarche était plus
raide et la proximité des oiseaux lui semblait venir d'un
autre monde...

Un monde où les chats ronronnent et où nous aimons
à croire que c'est toujours de bonheur !



ESTELLE CANTALA

La tête brûle
le chat est parti
froid de novembre
l'oiseau se tait
dans la chaleur du vent
passé
choisir son niveau de gris
parmi les nuages
avalant de l'agrumes
des bouts d'abeille endormie
coucher son grand soleil
au frais
au bord de l'eau salée
l'essence est devenue
inaccessible
comme une étoile dans la nuit
un vélo vous attend
impatiemment
les murs
se sont parés de couleurs
inattendues
léchés par les feuilles
habillés de la lueur féroce
d'un réverbère
la terre absorbe
aujourd'hui
le jus visqueux de nos vies ralenties

CHRISTIANE PREVOST

Petites filles

Les filles dans les jupes longilignes
Ont défait leurs cheveux
Et collé à l'amour leurs lèvres
Elles rêvent aux temps futurs
Où elles seront à l'image des Reines
Grandes belles et femmes
Puissantes dans leur chair et leurs actes
O espoir dans les allées du château
Où court le chat
Animal familier et austère du langage
Dans les hautes tours du puissant secret

Marches

Les escaliers
Ô terre magnifique de la nuit
Qui apparaît

Les escaliers
Et le chat magnifique se tient sur les marches
O terre inconsciente du rêve
Qui se découvre
Quand reconnaitrai-je le désir masqué de la Nuit
Et ses livres entassés sur la bibliothèque du Nom

Les escaliers et l'or rouge
Où tout monte
Sont voilés à mes yeux

O lèvre
O espace enfanté de la nuit
Les lèvres rouges de l'inconscient
Surgissent
Et l'amour masqué lui tient lieu de Nom

Le chat magnifique se tient
Sur les marches du haut lieu du rêve

Le haut lieu du rêve
Les marches inventent
Le désir du créateur



EMMANUELLE RABU

Maja

Isoloir aux plis lourds
le rideau de velours calfeutre
à l'intérieur l'obscurité
les désirs priés de se taire

L'œil fervent du miroir
perd son tain par pudeur
quand *La Maja vestida**
se dénude à gestes prudents
et s'allonge sur le sofa

Gris souris ses cheveux
sa toison scandaleuse autrefois

Elle pourrait pleurer les mirages
les fuites ou les départs subis
regretter la jeunesse éphémère
mais soyeuse entre les bras grêles
Bastet aux yeux ronds
guette la caresse de sa voix

La chatte ronronne
sous le halo du chevet
tandis que *La Maja vieja*
conte les mille et une vies
du Chat Noir à l'*Olympia**

****Notes :** *La Maja vestida* et *La Maja desnuda* sont deux tableaux de Francisco de Goya. Ils ont inspiré Édouard Manet pour *Olympia*



VERONIQUE LEVY SCHEIMANN

Ce soir
Voyez-vous ce chat
Gris et noir
Spectateur de la rue
Extrêmement discret
Il observe le mouvement,
L'agitation inhabituelle
Que se passe t il
S'interroge le chat
Avec ces pattes agiles
Il avance parmi la foule
Ne le piétinez pas
Laissez-lui une place
Et même caressez le

Silence soudain
Le rideau se lève
Le chat entre en scène !

